

Le livret des dix mots

DIS- MOI DIX MOTS

Champagné

Chafouin

Dracher

Dépanneur

Lumerotte

Fada

Ristrette

Poudrerie

Vigousse

Tap-tap

en langue(s)
française(s)

Ce livret a été conçu par la Délégation générale à la langue française et aux langues de France – ministère de la Culture et de la Communication, en partenariat avec l'Organisation internationale de la Francophonie et le réseau des organismes francophones de politique et d'aménagement linguistiques, Opale :

Pour la Fédération Wallonie-Bruxelles
Conseil de la langue française et de la politique linguistique
Service de la langue française

Pour le Québec
Conseil supérieur de la langue française
Office québécois de la langue française
Secrétariat à la politique linguistique

Pour la Suisse
Délégation à la langue française
(Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin)

DIS- MOI DIX MOTS

en langue(s)
française(s)

« DE L'AFRIQUE DE
L'OUEST À L'ATLANTIQUE,
DU PACIFIQUE
À LA MÉDITERRANÉE,
DE L'OCÉAN INDIEN
AUX AMÉRIQUES,
LES MOTS FRANCO-
PHONES VOGUENT
ET ÉTABLISSENT
DES COUSINAGES
SOUVENT ÉTROITS ».

Khal Torabully, préface
au *Dictionnaire francophone de poche*,
éditions La passe du vent.

Une *essencerie* est une station-service au Sénégal, tandis que l'*essence* désigne le parfum en Louisiane, un plat que nous désignerions comme savoureux en France est *goûté* à l'île Maurice, tandis que les *abribus* sous lesquels nous patientons sont des *aubettes* en Belgique...

Notre langue n'est pas uniforme, mais au contraire riche de termes et d'expressions qui expriment des réalités et des cultures différentes, selon que l'on se trouve à Bruxelles, Kinshasa, Genève, Port-au-Prince, Montréal ou Paris.

En règle générale, la diffusion de ces termes n'excède pas les territoires où ils sont en usage. Si l'on s'en tient à la liste qui est proposée, une *poudrerie* est inconcevable en Haïti, où il *drache* assez peu, et commander un *ristrette* dans un café marseillais risque de vous faire passer pour un *fada*!

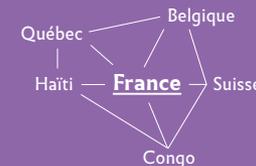
Et pourtant, avec un peu d'imagination ou de curiosité, on peut comprendre que *lumerotte* n'est pas sans lien avec la lumière et *tap-tap* avec un moyen de transport inconfortable...

Ces particularismes lexicaux fécondent le français, sans pour autant empêcher la communication dans une langue partagée. Ils nous font percevoir que chaque francophone est porteur d'un imaginaire et d'une identité singuliers, qui enrichissent et nourrissent les échanges avec les francophones du monde entier.

Partez donc à la découverte du français parlé sur les différents territoires de la Francophonie : vous y trouverez, à l'instar de cette liste, une incroyable diversité de mots et d'expressions populaires et savoureux, décrivant le quotidien avec humour et poésie!

Vous prendrez également mieux conscience que la langue française n'appartient pas aux seuls Français, mais à une communauté riche de 274 millions de locuteurs dans le monde.

CHA FOUIN



CHAFOUIN

À plusieurs reprises le chafouin revient mater. Intimidé sans doute, poussé par un reliquat de respect humain, il se contente de bigler depuis l'entrée.

— Frédéric Dard, *Ma langue au Chah*

CHAFOUIN, INE [ʃafwɛ̃, in] n.

ÉTYM. 1611 « putois » ; 1508, terme d'injure ; terme dialectal ; de *chat*, et *fouin*, masc. de *fouine*.



1. N. Vx. Personne qui a une mine sournoise, rusée. *Une mine de chafouin. Une chafouine.*

2. Adj. Mod. Rusé, sournois. *Air chafouin. Mine chafouine.*

Source : le *Grand Robert*, 2015

Sa figure chafouine plaisait à la première vue ; mais plus tard, en le pratiquant, on y surprenait des expressions étranges qui se peignent à la surface des gens mal avec eux-mêmes, ou dont la conscience grogne à certaines heures.
— Honoré de Balzac, *César Birotteau*

C'EST UNE VÉRITÉ PREMIÈRE QU'ON OUBLIE SOUVENT : LA LANGUE NOUS APPARTIENT, ELLE APPARTIENT À CHACUN ET À TOUS.

C'est que nul ne l'a faite pour nous en laboratoire ou dans un atelier de mécanique linguistique : nous l'avons façonnée nous-mêmes et ne cessons de la façonner à chaque instant. Bref, un peuple est le poète (le créateur) de sa langue. Prenons un exemple : chafouin. Qui a inventé ce curieux mot ? Des paysans du Berry ou de Saintonge, il y a quatre siècles. Sans doute ne savaient-ils ni lire ni écrire mais ils avaient la langue bien pendue, qualité essentielle pour donner à la langue des mots nouveaux ou aux mots anciens des sens nouveaux. Rebref : chafouin est une pure invention du génie populaire, un mot-valise n'est-ce pas ? Cette sorte d'OGM lexical qui consiste à greffer un mot sur un autre pour faire naître un hybride. Le chafouin tient donc du chat et du fouin. Qu'est-ce que c'est que chat ? On le sait. Mais fouin ? Le masculin de fouine il paraît. Ah bon. Comment distingue-t-on le fouin de la fouine dans un champ ? Et à ce compte-là pourquoi la belette n'a-t-elle pas son belet, la musaraigne son musarain et la luciole son Lucien ? Pour la genette, c'est plus difficile, je le reconnais, puisqu'un genet c'est un âne.

POÈTE, ROMANCIER, DRAMATURGE, CRITIQUE, ENSEIGNANT, **JEAN-PIERRE SIMÉON** EST NÉ EN 1950 À PARIS. PROFESSEUR AGRÉGÉ DE LETTRES MODERNES, IL A ENSEIGNÉ À L'UFM DE CLERMONT-FERRAND. IL EST L'AUTEUR DE NOMBREUX RECUEILS DE POÉSIE (TRAITÉ DES SENTIMENTS CONTRAIRES, 2011), DE ROMANS, DE LIVRES POUR LA JEUNESSE (ICI, 2009), DE PIÈCES DE THÉÂTRE, D'ESSAIS SUR LE THÉÂTRE, NOTAMMENT À PROPOS DE LAURENT TERZIEFF, D'ESSAIS SUR LA NÉCESSITÉ DE LA POÉSIE, NOTAMMENT LA POÉSIE SAUVERA LE MONDE ET LA VITAMINE P. IL DIRIGE UNE COLLECTION CHEZ CHEYNE ÉDITEUR. IL A FONDÉ AVEC CHRISTIAN SCHIARETTI, DIRECTEUR DU TNP DE VILLEURBANNE, LE FESTIVAL LES LANGAGIÈRES ET EST AUPRÈS DE LUI AUTEUR ASSOCIÉ. IL EST DIRECTEUR ARTISTIQUE DU PRINTEMPS DES POÈTES DEPUIS 2001. IL A OBTENU DE TRÈS NOMBREUX PRIX DE POÉSIE.

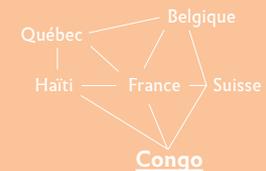
Rerebref : le chafouin désigne donc quelqu'un qui tient du chat et de la fouine. C'est un fait, le peuple poète aime la métaphore : untel est un rat, unetelle une vipère, et tel autre un cochon. Chat-fouin est donc une métaphore renforcée, comme le serait le rat-cochon ou le coq-paon, ce comble de vanité qu'on voit souvent à la télévision. Ainsi le chafouin, mi chat mi fouin(e), cumule-t-il pour le paysan du Berry et de Charente, les traits déplaisants des deux bestioles, soit selon les dictionnaires, tenez-vous bien : sournois, fuyant, déloyal, insinuant, dissimulé, fourbe, hypocrite, cauteleux, doucereux, mielleux, insidieux, perfide, caché, faux, coquin, roué, combinard (sic). Je sais pas vous, mais quant à moi, je suis plus étonné qu'un hippopotame devant une libellule, de constater que nous utilisons si peu le mot chafouin dans nos conversations quotidiennes quand l'animal humain qu'il désigne n'a jamais été aussi répandu. De quoi, en vérité, être d'humeur chafouine. Ah oui, c'est que le peuple qui, n'en déplaise à l'Académie, donne aux mots le sens qu'il veut – il est poète, je l'ai dit –, a fabriqué le verbe chafouiner qui est, lui, un mixte de chagriner et chiffonner. CQFD : quand on est chiffonné et chagriné par les manières chafouines de, par exemple, notre supérieur, notre conjoint, notre banquier, nos dirigeants politiques, on est tout chafouiné. Au fait, quand on est tout chafouiné, on a tendance à chouigner : du provençal *choun* qui désigne un porcelet, mais c'est une autre histoire...

JEAN-PIERRE SIMÉON



CHAMPAGNÉ

CHAMPAGNÉ



(...) le ventre de champagné du dignitaire gonflé par une alimentation excessivement grasse et le mépris flagrant du «manger-bouger».

— Daniel Matokot, *La curée des Mindjula*

CHAMPAGNÉ, n. m.
Personne d'influence,
aux nombreuses relations.

Source: Loïc Depecker,
*Petit dictionnaire insolite
des mots de la francophonie*,
Paris, Larousse, 2013

«CHAMPAGNÉ», LE MOT M'A TOUT DE SUITE PLU.

Vision d'un verre à pied en cristal fin empli de bulles qui explosent sur la langue. Le vin pétillant, délicieusement cher dont raffolent les Africains. La boisson qui, à Douala comme à Lagos, en passant par Abidjan ou Dakar, est un incontournable des nuits fauves tropicales, en tout cas lorsque l'on veut prouver à ses hôtes que l'on tient le choc et le chic aussi bien que le chèque.

Puis j'ai lu que pour les Congolais (Congo-Brazzaville), le mot *champagné* désigne une personne d'influence, aux nombreuses relations. Il faudrait imaginer quelqu'un de si puissant, si influent, que le fait d'avoir un champagné dans votre entourage, ce fait à lui tout seul, vous confère la même respectabilité indiscutable que dix bouteilles de Ruinart et autres Dom Pérignon offertes à vos courtisans ! Disons-le franchement, cela n'a pas de prix.

Tout cela est bel et beau, mais que vais-je en faire moi de ce mot ? Femme, noire, romancière ? Que vais-je faire de ce mot à la fois inquiétant et charmant.

Il n'y a pas si longtemps, un artiste, peintre, écrivain, musicien ou que sais-je, se devait d'être apparié à un champagné pour exprimer la plénitude de son talent sans se laisser distraire par des problématiques terre à terre du type : « Comment vais-je payer mon loyer ? »

Mozart, dont le nom est aujourd'hui dans le langage courant synonyme de génie eut aussi besoin du soutien économique de l'empereur Joseph II pour composer les plus beaux opéras de langue allemande.

Que dire de Charles Baudelaire, enfant terrible de la littérature française, homme d'un seul livre, *Les Fleurs du Mal*, dans lequel il s'acharna, sa vie durant, à mettre en mots la quintessence de son être au monde : ses pensées les plus secrètes, ses pires craintes, les zones les plus obscures de son âme blessée. Naquit de cette mise à nu d'une totale impudeur, la poésie la plus belle, la plus forte,

HEMLEY BOUM EST NÉE
À DOUALA AU CAMEROUN OÙ
ELLE ENTREPREND DES ÉTUDES
D'ANTHROPOLOGIE AVANT
DE POURSUIVRE DES ÉTUDES DE
COMMERCE INTERNATIONAL
À LILLE. À SUIVRE, SON PARCOURS
PROFESSIONNEL LUI PERMET
DE DÉCOUVRIR TOUT SON PAYS,
PUIS D'HABITER DANS D'AUTRES
PAYS D'AFRIQUE. DES EXPÉRIENCES
OÙ SON REGARD INITIAL
D'ANTHROPOLOGUE ET SON GRAND
TALENT DE CONTEUSE LA MÈNENT
NATURELLEMENT À DEVENIR
ROMANCIÈRE. EN SE POSANT EN
FRANCE, L'ÉCRITURE VA LUI PER-
METTRE DE DÉPOSER L'ESSENTIEL :
UN RAPPORT AU MONDE OÙ
LA FICTION PERMET D'EXPLORER
DES PROBLÉMATIQUES HUMAINES
QUI TOUCHENT TOUT UN CHACUN
ET DE PROPOSER DES CHEMINS
POUR LES DÉNOUER. DÉJÀ TROIS
ROMANS PARUS DANS CETTE VEINE :
LE CLAN DES FEMMES (L'HARMATTAN)
ET AUX ÉDITIONS LA CHEMINANTE
SI D'AIMER (PRIX IVOIRE 2013
DES ÉCRIVAINS AFRICAINS FRANCO-
PHONES) ET LES MAQUISARDS.



la plus incroyablement humaine de la littérature française. Même Baudelaire eut besoin d'un champagné lorsque son livre fut condamné pour outrage aux bonnes mœurs et qu'il dut payer une amende. Le poète, désargenté comme l'est tout poète qui se respecte, n'en avait évidemment pas les moyens. L'impératrice Eugénie intervint en sa faveur et sauva le chef-d'œuvre menacé.

Pourtant, « ces personnes d'influence, aux nombreuses relations », que nous supposons riches cela va de soi, ces mécènes à la fois indispensables et insignifiants ont été gommés afin que resplendisse l'œuvre de l'artiste. Grâce leur soit rendue pour leur générosité, mais au fond, aujourd'hui qui s'en soucie ? Personne et cela ne me chagriner pas.

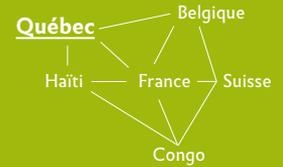
L'œuvre de l'artiste elle demeure même après sa mort. Pas toutes les œuvres, non, mais comment le savoir à l'avance ? Certains artistes, méprisés par leurs contemporains, sont aujourd'hui exaltés par le public tandis que d'autres ont vu s'éteindre avec eux, la gloire dont ils étaient auréolés de leur vivant. Alors, les jeux sont ouverts : beaucoup d'appelés et peu d'élus ? Certains s'y aigrissent l'esprit, d'autres s'y perdent corps et biens ? Telle est la rançon sans garantie du génie artistique.

L'artiste est comme le serviteur biblique choisissant, à ses risques et périls, de mettre à profit le talent qui lui est confié. Il fait le pari fou, orgueilleux, que le feu qui brûle en lui est une richesse et que sa mission en cette vie est de la mettre en partage. L'artiste murmure à l'oreille de ses semblables, une œuvre d'art peut vous émouvoir comme jamais une scène de vie quotidienne, une musique tout d'un coup vous bouleverser et ne plus quitter votre esprit, un auteur vous tenir éveillé toute la nuit, fasciné par une histoire improbable de malédiction séculaire dans un village de Colombie dont le nom sonne africain. L'art, plus intense que la vie même ?

Le champagné, un homme d'influence, ayant de nombreuses relations disions-nous ? Qui mieux qu'un artiste peut répondre à cette définition ? Lui à qui son œuvre offre un accès à la part d'âme incompressible qui dans chaque homme résiste au chaos.

HEMLEY BOUM

DÉ PAN NEUR



DÉPANNEUR

Aujourd’hui, dans un monde de consommation anonyme où la méfiance règne, les dépanneurs sont peut-être les seuls lieux qui acceptent que vous payiez plus tard un carton de lait ou un paquet de cigarettes, sans même connaître votre nom.

— Judith Lussier, *Sacré dépanneur*

DÉPANNEUR, n. m.

Petit commerce, aux heures d’ouverture étendues, où l’on vend des aliments et une gamme d’articles de consommation courante.

- Au Québec, le terme *dépanneur* s’est bien implanté.

Il est même repris en anglais comme synonyme de *convenience store*.

Source: *Grand dictionnaire terminologique*, 2015

Récemment, elle avait ajouté, juste devant la machine à café, deux petites tables circulaires, genre bistro, avec des chaises.

Plusieurs clients avaient été ravis, voyant l’occasion de faire une pause.

C’était exactement sa motivation : son dépanneur devenait une oasis de tranquillité dans le brouhaha du quartier.

— Monique Michaud, *Le dernier regard*

JE NE TROUVE PRESQUE PLUS RIEN CHEZ MON DÉPANNEUR.

Il n'y a pas si longtemps, lorsque je n'avais pas envie de cuisiner ou d'aller manger au restaurant, je traversais la rue, j'entrais chez mon dépanneur et je me payais quelque plaisir coupable: une soupe ou un ragoût de boulettes en boîte, un de ces affreux Kraft Dinner que j'adore, avec sa sauce en poudre qui goûte le fromage mais qui n'en est pas, ou une sauce à spaghetti en pot, trop sucrée et pleine d'additifs funestes à ma santé. Avec, bien sûr, un Coke ou un Pepsi. Avant de payer je pigeais un sac de chips ou une barre de crème glacée Häagen-Dazs. Je rentrais chez moi et je me bourrais la face de gras trans et de poisons de toutes sortes. La culpabilité ne venait que plus tard, lorsque je me rendais compte que je passerais la nuit à essayer de digérer tout ça.

Aujourd'hui, les présentoirs sont presque vides, des trous béants se sont formés, sur les tablettes, entre les pains de mauvaise qualité, les bonbons de toutes sortes, les chocolats pâlis par l'âge, les marinades, les légumes en boîte, les accessoires électroniques, les papiers essuie-tout, les produits nettoyeurs et les ustensiles de cuisine.

En plus, le système d'air climatisé fonctionne mal et, l'été, il y fait une chaleur étouffante. Et ça chlingue! Le vendeur, stoïque, lit des magazines derrière son comptoir. Il n'a pas l'air de se rendre compte qu'il fait chaud et que ça pue. L'habitude, sans doute. Il ne me salue pas quand j'arrive ni quand je quitte et arbore toujours un air d'ennui, comme si je le dérangeais dans sa lecture, qui me donne envie de le gifler.

J'ai compris récemment ce qui a dû se passer. L'établissement faisant son argent surtout avec les cigarettes, les billets de loterie, la bière et les vins de piètre qualité qu'on a justement baptisés *vins de dépanneur*, prometteurs de maux de tête et de brûlures d'estomac,

L'ORIGINALITÉ DE SON STYLE
ET LA PROFONDEUR DE SA VISION
DU MONDE FONT DE MICHEL
TREMBLAY UNE FIGURE DOMI-
NANTE DU MONDE LITTÉRAIRE
ET THÉÂTRAL QUÉBÉCOIS.

NÉ EN 1942 DANS UN QUARTIER
POPULAIRE DE L'EST DE MONTRÉAL,
IL DÉCOUVRE TRÈS TÔT SA
VOCATION D'ÉCRIVAIN. EN 1964,
IL PLONGE TÊTE PREMIÈRE DANS
LA DRAMATURGIE AVEC SA PIÈCE
MAÎTRESSE: LES BELLES-SŒURS QUI,
TOUT COMME PLUSIEURS DE
SES 26 AUTRES PIÈCES DE THÉÂTRE,
A ÉTÉ TRADUITE ET JOUÉE
AUX QUATRE COINS DE LA PLANÈTE.
DÈS 1978, MICHEL TREMBLAY
SE CONSACRE À UNE ŒUVRE
ROMANESQUE DE SIX ROMANS,
LES CHRONIQUES DU PLATEAU MONT-
ROYAL, AMORCÉE AVEC LA GROSSE
FEMME D'À CÔTÉ EST ENCEINTE. IL
SIGNE ENSUITE 20 AUTRES ROMANS.
AU COURS DE SA PROLIFIQUE
CARRIÈRE, IL A REÇU PLUS DE
70 PRIX, MENTIONS ET HONNEURS.

qu'on achète quand on va manger dans un de ces restaurants. Apportez votre vin qui pullulent dans mon quartier, le propriétaire de l'établissement a probablement décidé de négliger tout le reste au profit de ces denrées plus payantes. Il ne renouvèle donc pas son stock, ou rarement, et les célibataires comme moi, qui ont besoin de *comfort food* et souffrent d'un penchant sporadique pour la mauvaise nourriture, pour se récompenser ou se punir, se retrouvent le bec à l'eau.

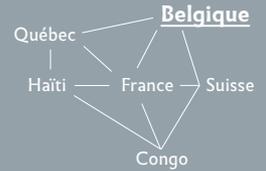
Mon dépanneur a longtemps été un aguichant fourre-tout, une caverne d'Ali Baba de produits bon marché vendus à des prix prohibitifs où j'avais un plaisir fou à gaspiller mon argent. C'est maintenant devenu un endroit sinistre, dévasté, que j'évite le plus possible tant il me déprime.

Montréal regorge de beaux dépanneurs rutilants, pimpants, bien éclairés et débordant de trésors, et il fallait que je tombe sur le plus pathétique d'entre eux!

MICHEL TREMBLAY



DRACHER



DRACHER

C'est que quand il pleut ici, il pleut des hallebardes!
il tombe des cordes grosses comme des cardes
dans le livre de recettes de la Cousine Bette de Balzac!
Il drache! il dragonne!
il crache de la mouillasse, chère Madame!

— Jean-Pierre Verheggen

DRACHER [dʁaʃe] v.

Il drache v. impers. FAM.

Il tombe une pluie battante; il pleut à verse. *Il drache depuis le matin.*

Voir **drache**, **doucher**.

- Nous parlions de la pluie et du beau temps...
- Oui, je crois qu'il va dracher.
- Est-ce que vous voulez un parapluie?
- Frantz Fonson et Fernand Wicheler,
Le Mariage de M^{lle} Beulemans

- Vitalité élevée et stable, en Wallonie comme à Bruxelles. Également employé dans le Nord de la France (Nord-Pas-de-Calais, Ardennes), ainsi qu'au Congo-Kinshasa et au Rwanda.

- Emprunt au flamand *draschen* «pleuvoir à verse» (néerl. standard *stortregenen*). Voir *drache**.

Source: Michel Francard, Geneviève Geron, Régine Wilmet, Aude Wirth, *Dictionnaire des belgicisms*, De Boeck-Duculot, 2010

LA DRACHE

L'orage bouscule le tableau
ouvre le dictionnaire
à la page vingt
à la page cent
jusqu'au mot inconnu

Dans la cour de récréation
parmi les flaques
on l'attrape on le pend
on lui fait la peau
on lui tire la langue française

Entre un chou de Bruxelles
et une gaufre de Liège
le mot « drache »*
se prend pour un caramel

FRANÇOISE LISON-LEROY

FRANÇOISE LISON-LEROY

EST NÉE AU PAYS DES COLLINES,
EN BELGIQUE, ENTRE UNE ÉCOLE
RURALE ET UN GRAND PAYSAGE.
ELLE PARTICIPE À UNE CHRONIQUE
CULTURELLE DANS LES PAGES DU
JOURNAL L'AVENIR – LE COURRIER
DE L'ESCAUT.

SON PREMIER RECUEIL, LA MIE
DE TERRE EST BONNE, A OBTENU LE
PRIX FROISSART EN 1983. LE PRIX
MAX-POL FOUCHET A RÉCOMPENSÉ
PAYS GÉOMÈTRE (ÉDITIONS L'ÂGE
D'HOMME) EN 1991. L'INCISIVE,
PARU AUX ÉDITIONS ROUGERIE,
A REÇU LE PRIX DE POÉSIE
CHARLES PLISNIER.

LES HISTOIRES DE PETITE ELLE
(RÉCITS) SONT ÉDITÉES CHEZ LUCE
WILQUIN, RÉÉDITÉES PAR LABOR
(À PRÉSENT MIJADE, NAMUR).

Texte de Françoise Lison-Leroy,
extrait de *Le français est un poème
qui voyage. Anthologie de poèmes
francophones*,
éditions Rue du monde (France),
2006 © F. Lison-Leroy.

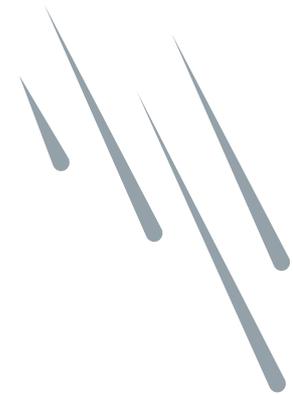
Avec l'aimable autorisation
de l'auteure et de l'éditeur.

* En Belgique,
c'est la pluie battante.

EN 2008, LES ÉDITIONS ESPERLUÈTE
ONT PUBLIÉ C'EST PAS UN JEU,
UN RECUEIL ILLUSTRÉ PAR
JEAN-CLAUDE SAUDOYEZ. LA MÊME
ANNÉE, LETTRE BARRÉE A VU
LE JOUR AUX ÉDITIONS ROUGERIE,
QUI VIENNENT DE PUBLIER
ELLE SAIT EN 2013.

LE ROMAN LES PAGES ROUGES,
ÉDITÉ CHEZ LUCE WILQUIN,
A REÇU LE PRIX MARGUERITE VAN
DE WIELE EN 2013.

FRANÇOISE LISON-LEROY A REÇU,
LE 4 JUIN 2014, LE PRIX
POÉSYVELINES DES COLLÉGIENS
POUR LE RECUEIL DE POÉSIE
LES BOULOCHES, ÉDITÉ EN 2012
CHEZ ESPERLUÈTE.





FADA

D'où me vient ce grand amour
des simples, des humbles, des innocents,
des fadas et des déclassés?

— Blaise Cendrars, *L'Homme foudroyé*

FADA [fada] adj. et n. m.

ÉTYM. XX^e, pour l'orth. actuelle; XVI^e, *fadas, fadasse, fadat*; cf. Huguet, cit. Brantôme, d'Aubigné; provençal mod. *fadas*; anc. provençal *fadat*, dér. de *fat* « sot, niais », du lat. *fatuus* « insensé »

1. Régional (Midi) Un peu fou. → **Cinglé**.

Il est un peu fada. Il en est fada:
il en est entiché, il en est fou.

2. N. m. Simple d'esprit. → **1. Fou**.

La maison du fada: sobriquet donné par les Marseillais à une construction d'habitation dessinée par Le Corbusier.

Source: le *Grand Robert*, 2015

Mon pauvre Irénée, te voilà revenu.
Tu étais parti la tête en l'air en poussant des
cocoricos; tu nous reviens la tête basse,
et complètement escagassé par la dure leçon
de la vie. Tu sais maintenant, et d'une façon
indiscutable, que tu n'es qu'un fada, un raté,
un bon à rien, une loque, une épave;
mais j'ai du tact, je ne veux pas te le faire sentir.
— Fernand Charpin, acteur dans *Le Schpountz*
(écrit par Marcel Pagnol)

ISSUS DE TOUTES LES ÉTAGÈRES, LES DICTIONNAIRES M'AVAIENT CONVOQUÉ :

Jean, on doit te parler, lorsque les fadas des dictionnaires que tu invites nous palpent à loisir pour profiter de nos meilleurs articles, on éprouve du plaisir, mais tu es tout de même un rien fada de nous laisser seuls avec certains. Un de nos frères a été victime d'une feuille arrachée. Le malheureux amputé prit la parole: «Oui, tout avait bien commencé, il me feuilletait gentiment, puis il s'est arrêté à l'article *fada*, il a commencé à me scarifier en soulignant des passages, c'était très douloureux, et puis le drame est arrivé, il a sorti un couteau, et...» Nom d'un dico, soupira le dernier millésime, feuilles toutes frissonnantes.

Je connaissais le coupable, il suivait une dichothérapie: il me rendrait ladite feuille. Mais je sentis qu'il fallait les rasséréner et je jugeai bon de leur raconter l'histoire du mot volé.

D'où vient *fada*? commençai-je. «Du provençal!», s'écria Lou Tresò dóu Felibrige, dans lequel Frédéric Mistral consigna en 1878 «les divers dialectes de la langue d'oc moderne». Et d'exhiber l'article *Fada, Hada, Faia, Fadia, Fadela*, en rappelant qu'il fallait y retrouver le mot *fée*, parce qu'un *fada*, c'est quelqu'un qui a été «enféé, charmé par les fées», mais c'est aussi un «niais» ou une «niaise». Il faut d'ailleurs éviter de «rire comme un *fada*», et de passer pour un «*fada gros grun*», un «gros imbécile» écrit Mistral. C'est alors que le *Dictionnaire latin-français* (1934), alias le *Gaffiot*, du nom de son auteur, entra en scène: «chers amis, *fada* vient du provençal, mais il prend sa source en terre latine avec le mot *fatuus*, qui n'était autre qu'un insensé, et parfois le bouffon rémunéré des riches Romains.» Et le *Dictionnaire de la langue française* (1863-1876) d'intervenir, au nom de Littré: «De là aussi vient le mot *fat*, *sot*»,

PROFESSEUR D'UNIVERSITÉ,
DIRECTEUR DU LABORATOIRE CNRS
« LEXIQUES DICTIONNAIRES
INFORMATIQUE » DE L'UNIVERSITÉ
DE CERGY-PONTOISE, DIRECTEUR
ÉDITORIAL DES ÉDITIONS HONORÉ
CHAMPION, DIRECTEUR DES
ÉTUDES DE LINGUISTIQUE APPLIQUÉE,
JEAN PRUVOST ORGANISE
CHAQUE ANNÉE DEPUIS 1993
LA JOURNÉE DES DICTIONNAIRES.
PRIX INTERNATIONAL DE LINGUIS-
TIQUE LOGOS (DICTIONNAIRES
ET NOUVELLES TECHNOLOGIES,
2000, PUF), PRIX DE L'ACADÉMIE
FRANÇAISE (LES DICTIONNAIRES
FRANÇAIS: OUTILS D'UNE LANGUE
ET D'UNE CULTURE, 2006, OPHRYS),
IL EST L'AUTEUR DE PLUS DE
480 PUBLICATIONS DONT LA DENT
DE LION, LA SEMEUSE ET LE PETIT
LAROUSSE (2005), UN DICTIONNAIRE
DE CITATIONS FRANÇAISES (BORDAS,
2007) ET DEUX QUE SAIS-JE?
(DICTIONNAIRES; NÉOLOGIE),
LE JOURNAL D'UN AMOUREUX DES
MOTS (LAROUSSE 2013) ET LE DICO
DES DICTIONNAIRES, HISTOIRE
ET ANECDOTES (LATTÈS, 2014).
DANS LA COLLECTION « CHAMPION
LES MOTS », IL A ÉCRIT ET PUBLIÉ
SUCCESSIVEMENT DEPUIS 2010,
LE VIN, LE LOUP, LE CHAT, LA MÈRE,
LE FROMAGE, LES ÉLECTIONS,
LE TRAIN, LE JARDIN, LE CIRQUE,
À VÉLO OU À BICYCLETTE,
NOM D'UN TOUR, LE CHAMPAGNE,
LA GUITARE. IL A TENU ET TIENT
DIVERSES CHRONIQUES DE LANGUE
RADIOPHONIQUES (FRANCE INTER,
CANAL ACADÉMIE, RCF, MOUV').

et il déploya ses pages du dictionnaire dans lequel ne figurait cependant pas *fada*.

À Claude Augé d'être ensuite à l'honneur via le *Larousse du XX^e siècle* (1932) affirmant être le premier dictionnaire général à offrir le mot. Deux lignes: «*Fada*. n. m. (mot provençal). Dans le Midi, simple d'esprit (proprem., touché des fées).» Et les *Petit Larousse* de crier en chœur: «nous, on a enregistré *fada* dans le millésime 1948, en tant que «*sot*, *niais* (provençal)» et, dans le millésime 1960, on a décidé de l'ouvrir à la langue générale: «*Fam*. Un peu fou, *niais*.» Ce fut ensuite le tour du *Dictionnaire alphabétique et analogique* (1964) de Paul Robert de confirmer: «*Fada*... simple d'esprit», avec une citation de Pagnol, «Comment! Panisse veut épouser Fanny? ... Oh! le pauvre *fada*!». Ah! la passion... D'où un exemple bienvenu: «*Il en est fada!* il en est entiché, il en est fou.»

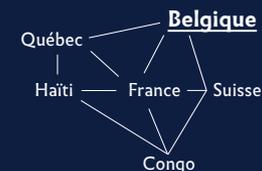
Ne m'oubliez pas, intervint l'ordinateur. Je vous rappelle que je dispose de beaucoup d'entre vous au cœur de mes électrons et via la toile. J'ai justement procédé à une rapide recherche: les fadas sont partout et bien sympathiques. Par exemple: la «ruée des fadas», 3000 coureurs déguisés qui se lancent dans une course, ce n'est pas rien. Sans oublier les «fadas de la pétanque», «du billard», et les Tahitiens «*fan*as et fadas de foot olympien», j'ai même lu les «fadas de la patate», et bien sûr «les fadas de la musique». Au reste; si vous dansez le *Mia-lam*, quels sont les trois premiers mots prononcés: «tu es *fada*...»

C'est ce que j'ai dit, gentiment, au dicopathe qui a rapporté la feuille.

JEAN PRUVOST



LUMEROTTE



LUMEROTTE

J'aime ce quartier du bout de la gare
avec ses lumerottes et ses remblais verdaches
et les vitrines encadrées de néons mauves.

— Jacques Crickillon, *L'Indien de la gare du Nord*

Source: Michel Francard,
Geneviève Geron, Régine Wilmet,
Aude Wirth,
Dictionnaire des belgicisms,
De Boeck-Duculot, 2010

LUMEROTTE [lymʁɔt] n. f.

1. Source de lumière de faible intensité.
*Mettre une lumerotte dans la chambre
à coucher de la petite. Je n'arrive pas à lire
avec cette lumerotte.*

2. Légume (betterave, potiron,
citrouille, etc.) évidé et percé de petites
ouvertures, dans lequel on place une
source lumineuse. *Atelier de création
de lumerottes. Faire des lumerottes pour
la fête d'Halloween.*

*Mais c'est la forêt qui chante
et le promeneur qui l'entend,
intrigué par la lumerotte
qui vacille au-delà des champs.*
— Henri de Régnier

- Équivalents en fr. de référence :

1. *lumignon*, connu en Belgique franco-
phone ; 2. *citrouille* (le plus souvent, ou
un autre légume), également employé
en Belgique francophone.

- Emprunt au wallon/picard *lumrote*,
lourrote, *leumrote* (mêmes sens).

LA LUMEROTTE D'OSCAR

Il aurait dû mieux saluer les camarades du puits, mieux remercier l'ingénieur pour ses vœux pieux, mieux boire la goutte avec son ami Théo-les-lumerottes, celui de la lampisterie. Maintenant, dans la tiédeur des draps, Oscar se reproche mille avarices de souhaits, de sourires. Comme c'est difficile de partir! Depuis qu'il avait ouvert en tremblant ce fameux télégramme, il craignait cette dernière journée au charbonnage. Vingt ans de fond, ça crée des liens, tout un petit monde de bourrades rudes, souvent fraternelles. Oscar se récite le texte du télégramme: *départ confirmé... rendez-vous Anvers... Anvers!* Le mot résonne déjà comme un tam-tam africain.

Oscar a beau tendre l'oreille, il n'entend plus aucun bruit dans la petite maison. Malgré la tension des derniers jours, les trois enfants ont dû s'endormir. Quant à sa femme, enfermée dans un silence buté depuis la réception du télégramme, elle doit bouder dans la cuisine. Elle sera pourtant bien contente, Sophie, de recevoir le gros salaire tous les mois. Oscar sera porion, là-bas. Au Congo, sa peau de Belge lui vaudra automatiquement des fonctions supérieures. Bien sûr, l'or de Kilomoto, ce n'est pas l'anthracite de Wérister, mais un mineur, c'est un mineur. Et puis l'or, ce n'est pas aussi malsain que la houille. Vingt ans de mine, ça vous tapisse les poumons d'une belle saloperie. Malgré ses vingt-huit ans, il ne respire déjà plus très bien, Oscar. Il tousse. «Silicose», a dit le docteur de l'Union Minière. Oscar a bien de la chance de quitter le charbon.

Vraiment, Sophie devrait comprendre. Partir, c'est la seule solution. Les sous, la silicose, une vie nouvelle, plus facile... Surtout qu'elle pourra bientôt le rejoindre là-bas, avec les gosses. Ils auront une villa avec trois chambres et un grand jardin, et même un boy. Elle exagère, Sophie. C'est surtout pour elle et les petits qu'il part. Et ce n'est pas facile de partir... Mais elle le boude depuis qu'il a pris la grande décision et, tous les soirs, elle se refuse d'un regard buté.

Oscar vérifie l'alarme du réveil. Il s'agit de ne pas avoir l'oreille paresseuse, Anvers, c'est loin. Il fera encore nuit quand il montera

CHRISTIAN LIBENS EST NÉ À
VERVIERS (EN WALLONIE LIÉGEOISE)
EN 1954. D'ABORD PROFESSEUR
DE FRANÇAIS, IL EST AUJOURD'HUI
ANIMATEUR LITTÉRAIRE («ÉCRI-
VAINS EN CLASSE»). ÉCRIVAIN,
IL A PUBLIÉ UNE TRENTAINE DE
LIVRES PARMIS LESQUELS DES ESSAIS
DE GÉOGRAPHIE LITTÉRAIRE
ET DES ROMANS, DONT *LA FORÊT
D'APOLLINAIRE* (QUORUM ;
5^E ÉDITION CHEZ WEYRICH)
ET *AMOURS CRUES* (GRAND MIROIR).
POÈTE, IL A DIRIGÉ AVEC COLETTE
NYS-MAZURE *PIQUÉ DES VERS*
(ESPACE NORD), *UNE ANTHOLOGIE
POÉTIQUE DE LA BELGIQUE
FRANCOPHONE*.

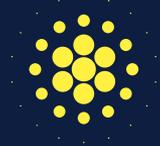
à vélo. Un quart d'heure à pédaler dans le noir parce que sa lumerotte est en panne... Le tram de Liège, puis le train. À Anvers, le bateau. Oscar sourit, lui qui n'a jamais vu la mer, il va être servi: trois semaines de bateau. Pour une aventure, c'est une aventure!

Le premier déclic du réveil jette Oscar du lit. Il réalise à peine que Sophie n'a pas passé la nuit à ses côtés. Ses habits à la main, il veut pousser la porte, sans succès. Il insiste plus sèchement. Alors, la voix de Sophie crie en wallon: «C'est fermé, Oscar, et je ne vous ouvrirai qu'au soir. Alors, le bateau sera parti!» Enfoncer la fragile porte, sauter par la fenêtre, emprunter le vélo du voisin? Puis le tram, le train, Anvers, le bateau...

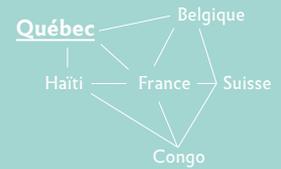
Nausées, vertiges. Oscar s'assied sur le bord du lit. Dans son œil, une lumerotte s'est éteinte.

Quand je suis né, mon grand-père Oscar ne pouvait plus travailler. La silicose. Il consacrait tout son temps à tousser et tous ses efforts à respirer. Il est mort peu après. J'aurais bien voulu le connaître.

CHRISTIAN LIBENS



POUDRERIE



POUDRERIE

Une brise assez forte s'élève : aussitôt, la poudrière court, silencieuse, à la surface des plaines qui fument comme la surface d'un lac un matin d'automne.

— Léo-Paul Desrosiers, *Les engagés du Grand Portage*

POUDRERIE, n. f.

1. Neige poussée par le vent pendant qu'elle tombe.
2. Neige déjà au sol qui est soulevée et poussée sous l'effet du vent.

Source : *Grand dictionnaire terminologique*, 2015

La poudrière est une neige extrêmement fine qui, tombant du ciel et se joignant à celle que le vent enlève des toits et des chemins, vous enveloppe, aveugle et égare l'homme qui connaît le mieux la route.
— Louis-Antoine de Bougainville, *Journal de l'expédition d'Amérique*

LA LITTÉRATURE N'EST PAS TOUJOURS TENUE DE RACONTER DES HISTOIRES,

de divertir, en somme de détourner l'attention. De temps à autre, elle devrait au contraire être le prétexte à une forme très pure de vigilance. Comme chez les enfants, cette vigilance-là, qui serait une rêverie puissante, s'intéresserait à tout en ne s'attardant à rien. L'idéal serait que les mots (qui sont les matériaux primordiaux de la littérature, ses atomes) se répandent en nous comme une neige fine, indisciplinée et insaisissable, soulevée par le souffle de je ne sais quel vent, comme une poudrerie, ainsi qu'on le dit chez nous.

Par bonheur, il m'arrive grâce aux livres de sentir cela, de deviner en moi la présence de cette nuée qui se prend pour une trombe, de ce fugitif fragment de nuage arctique descendu sur la terre. Ce n'est déjà plus le blizzard, et ce n'est pas encore le givre tapissant la fenêtre. Comment dire ? Il y a quelque chose là-dedans qui ressemble à un bouillonnement, mais dont la fièvre peu à peu se résorbe. Oui, on sent que cette agitation d'oiseau aussi soudaine que momentanée annonce une paix, un hiver recouvrant toute chose.

On croira peut-être que ce climatique déchaînement des mots balayant l'esprit transporte avec lui son lot de froidure. Mais je n'éprouve rien, en lisant, de l'habituelle morsure du gel québécois, de ces interminables journées de janvier où le soleil pourtant se couche à quatre heures. C'est l'inverse que j'expérimente. La littérature, qui est le vent soufflant sur les mots, éparpille dans ma pensée (cette grande steppe continentale) sa chaude poudrerie.

Je n'aime pas dire que les livres aident à comprendre la vie, ce n'est pas leur rôle. Nos existences sont trop opaques ; les actions, les songes, les souvenirs, les pressentiments, les affirmations, les positions adoptées une fois pour toutes ne suffisent pas pour

JEAN-FRANÇOIS BEAUCHEMIN

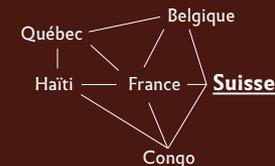
NAÎT EN 1960 À DRUMMONDVILLE, AU QUÉBEC. TOUR À TOUR, IL EST RÉDACTEUR, CONCEPTEUR ET RÉALISATEUR À LA SOCIÉTÉ RADIO-CANADA. APRÈS AVOIR PUBLIÉ QUELQUES OUVRAGES AU COURS DES ANNÉES 90, IL DÉCIDE DE SE CONSACRER ENTIÈREMENT À L'ÉCRITURE EN 2004, ALORS QU'UNE GRAVE MALADIE L'OBLIGE À QUITTER SES FONCTIONS DE RÉALISATEUR. EN 2005, SON ROMAN *LE JOUR DES CORNILLES*, POUR LEQUEL IL REÇOIT LE PRIX LITTÉRAIRE FRANCE-QUÉBEC ET LE PRIX DU LIVRE FRANCOPHONE DE L'ANNÉE, CONNAÎT UN ÉNORME SUCCÈS. EN 2006, *LA FABRICATION DE L'AUBE* MARQUE LE DÉBUT D'UNE SÉRIE D'ŒUVRES À TRAVERS LESQUELLES IL EXPLORE SON RAPPORT À LA VIE. CE ROMAN LUI VAUT D'AILLEURS, EN 2007, LE PRIX DES LIBRAIRES DU QUÉBEC. PAR SA GRANDE SENSIBILITÉ, CET AUTEUR SAIT TRANSPORTER LES LECTEURS AU CŒUR DE LEUR PROPRE HUMANITÉ.

les éclairer : tout cela glisse sur elles comme une ombre sur un visage. La littérature, la poudrerie de la littérature, avec ses microscopiques cristaux de clarté et son mouvement tourbillonnant, n'y peut pas grand-chose non plus. Mais je veux suggérer que certains livres, à force de jeter leur brûlante lumière sur les êtres et les objets, finissent par provoquer chez le lecteur une sorte de combustion. Et je me dis parfois que cette braise qui couve en moi à cause des mots m'a réchauffé davantage que bien des feux. Par exemple, en reparcourant certaines pages assez belles que j'avais oubliées, j'ai réalisé récemment que le temps passait, et j'ai su que j'allais dorénavant devoir vivre avec la matière incandescente de mon âge, dormir chaque nuit avec mes souvenirs qui bougent tout au fond de ma mémoire. Je ne dis pas que cela m'a aidé à percer le mystère de ma vie. Simplement, cela m'a rappelé à ma nature profonde, qui est celle d'un homme des neiges vigilant, attentif au vent qui souffle, là, dehors, et qui trouve belles les figures fantomatiques que dessine pour lui une certaine poudrerie.

JEAN-FRANÇOIS BEAUCHEMIN



RIS TRETTE



RISRETTE

Va-t-il y avoir des perturbations pour les TGV? Car c'est ristrette à Paris pour changer de gare! Merci. Les taxis font-ils aussi grève?

— TourMag.com, internet

Source: André Thibault, Pierre Knecht, *Dictionnaire suisse romand*, Zoé, 2012

Depuis, les Vaudois se sont civilisés, ne déglutissent plus bruyamment et se sont avantageusement italianisés au plan de la gastronomie. Surtout dans l'appréciation du café: avec la sophistication de plus en plus performante des percolateurs, nos bistrotiers ultramontains nous ont appris l'alchimie du dosage. À distinguer de l'*expresso*, le *ristretto* qui est plus tassé, et dont le diminutif *ristrette* usité en Romandie rend perplexes nos hôtes parisiens – il correspond à ce qu'ils appellent un *express court* ou *serré*.

— Blog de Gilbert Salem, *Du souper vaudois au marc de café*, 18 février 2013

RISRETTE, RISTRETTO, n. m. Petit café très fort, fait à la vapeur au percolateur. Boire un ristrette au bar à café. (Exc., au pluriel) Des ristretti. Rem. Correspond à ce que l'on appellerait en France un *express serré*. Emprunt à l'italien (*caffè ristretto* «(café) bien tassé, serré», avec francisation de la finale pour la variante *ristrette*, qui est la seule vraiment courante à l'oral.

Ristrette, adj. Au sens métaphorique (souvent en lien avec le temps), serré, limité. Rem. Le terme, essentiellement utilisé dans l'expression «c'est ristrette», s'emploie fréquemment à l'oral, mais se rencontre rarement à l'écrit. L'utilisation de *ristrette* comme adjectif n'a d'ailleurs pas encore d'entrée dans le *Dictionnaire suisse romand*.

TU ES AU RESTAURANT. TU ES À TABLE. LA TASSE T'Y REGARDE.

Tu vis en Suisse romande. La Suisse romande et ce restaurant se sont choisis. Les mêmes brumes y flottent. Il s'y produit les mêmes surgissements et les mêmes estompements. Les êtres y résident de la même manière, comme les choses et les mots, qu'imprègnent les mêmes degrés de conscience et d'inconscience collectives.

La tasse contient du café. Elle est petite. Elle est brune à l'extérieur et blanche à l'intérieur. Elle est placée sur une soucoupe où repose une cuiller. Elle brille. Elle n'est pas tout à fait lisse. On y repère des jeux de formes. Les fenêtres du restaurant s'y reflètent. Très au-delà, ce serait Paris. On l'imagine.

Là-bas c'est différent. La parole s'y nourrit d'un sens pur élaboré puis émis pour lui-même. On y débat sans risque excessif, comme dans les autres grandes villes françaises et peut-être belges, ou québécoises. Quand on n'est pas d'accord avec son voisin, on lui dit qu'on n'est pas d'accord. Alors qu'en Suisse romande on lui murmure: « Tu me fais de la peine ».

En Suisse romande, la parole doit s'arracher des êtres pour advenir. Elle emporte avec elle un peu de leur personne et de leur confiance en soi. C'est pourquoi la conversation se suspend en Suisse romande plus tôt qu'elle pourrait, même si son bruit continue. Un sentiment de solitude effleure alors chacun, qui promène son regard dans l'espace du restaurant, puis en direction de ses fenêtres et de la table, puis de sa tasse.

Celle-ci paraît à moitié vide davantage qu'à moitié pleine. C'est une illusion. Elle est propre aux lieux où le verbe se suspend tôt. Il en résulte un tréfonds de mélancolie dans les êtres, qui n'exclut pas leur énergie ni leur vaillance. Au point où la surface du liquide touche la porcelaine, elle forme un anneau de mousse insondable.

CHRISTOPHE GALLAZ,

NÉ EN 1948, HABITE LAUSANNE.
DÈS 1980, IL EST CHRONIQUEUR
DANS PLUSIEURS JOURNAUX
ROMANDS ET FRANÇAIS COMME
LE MATIN DIMANCHE, LE TEMPS,
LIBÉRATION ET LE MONDE. IL A
PUBLIÉ DES NOUVELLES, DES RÉCITS
ET DES ESSAIS — UNE CHAMBRE
PLEINE D'OISEAUX, LES CHAGRINS
MAGNIQUES, LA PAROLE DÉTRUITE,
LES MUSIQUES DÉFAITES OU
CHRONIQUE DES JOURS GLISSANTS
SUIVI DU DISCOURS DE SWATCH
(CHEZ ZOÉ), OU CELA COMMENCE
PAR... (CHEZ ACTES SUD). IL A PUBLIÉ
UNE VINGTAINÉ D'OUVRAGES
POUR ENFANTS EN COLLABORA-
TION AVEC DIVERS ILLUSTRATEURS,
TELS ROSE BLANCHE TRADUIT
DANS UNE QUINZAINÉ DE
LANGUES ET LE RÊVE DE L'ARBRE
(CHEZ GALLIMARD).
IL A CONTRIBUÉ COMME ÉCRIVAIN
À PLUSIEURS LIVRES DE PEINTURE
ET DE PHOTOGRAPHIE.
IL EST MEMBRE DE LA DÉLÉGATION
À LA LANGUE FRANÇAISE (DLF)
DE SUISSE ROMANDE.

Sous d'autres cieus, on aurait le sens de l'ailleurs d'où provient le café proposé dans les restaurants. On serait poète à son insu. On lierait la perception de ses arômes au pressentiment qu'on aurait des tropiques. On entendrait, à la faveur des senteurs grillées qui l'enchantent, des ruissellements de parlers torrifiés chargés d'accents toniques.

En Suisse romande, non. On boit la chose et c'est fait. Et quand on boit la chose, c'est comme on boirait un coup de schnaps uranais, l'alcool en moins, pour la route et la jouissance du geste bref. Sous d'autres cieus, on songerait aux vocables. On songerait à leur façon de franchir les âges et la masse de leurs congénères.

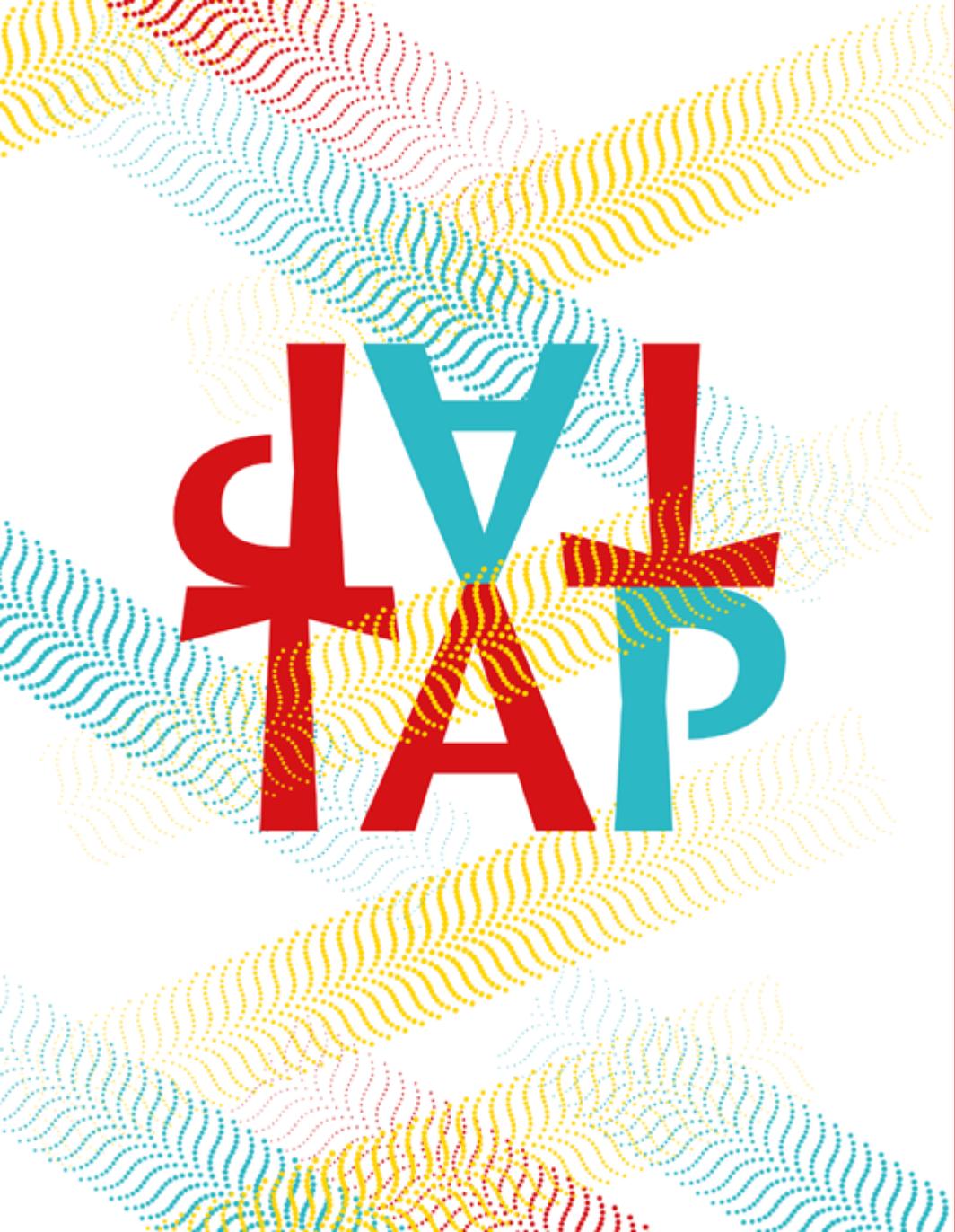
On découvrirait que le terme *expresso* n'évoque en rien les notions de la vitesse, mais provient du verbe *esprimere* signifiant extraire par pression. On découvrirait aussi les justesses d'un savoir-faire consistant à faire passer 3 à 4,5 centilitres d'eau chaude à travers 20 à 25 grammes de café finement moulu, par une poussée de 9 bars, durant 25 à 30 secondes.

On découvrirait qu'il en résulte un café serré nommé *ristretto* par les Italiens dès la mise au point en 1883, par leur compatriote Angelo Moriondo, de la machine indispensable à cette opération. On découvrirait aussi que *ristretto* veut dire restreint, rétréci et limité, c'est-à-dire concentré.

On ne le découvre pas, en Suisse romande, parce qu'on n'y réfléchit pas. Et si l'on n'y réfléchit pas, c'est que *ristretto* s'y transforme en *ristrette* par effet d'appropriation vernaculaire indolente, et que *ristrette* y résonne comme le maître mot d'une existence quotidienne assommée de consensus à tous les étages: la *retirette*, absent des dictionnaires francophones, qui désigne l'inverse du déploiement. Santé quand même.

CHRISTOPHE GALLAZ





TAP-TAP

TAP-TAP



Un tap-tap fonce sur nous
et nous évite à la dernière seconde.
– Ce sont des bêtes, ces gens-là,
dit le chauffeur.

– Dany Laferrière, *Pays sans chapeau*

Du baroque réaliste, je suis passée à un intimisme plus révélateur de mon être dans le temps. Mais il y a dans mes romans cette camionnette, ce tap-tap peinturluré qui exprime non seulement l'idée de mobilité contre l'aspect figé et captif du destin, mais aussi traduit le symbole d'un grand voyage initiatique à travers divers éléments pour se retrouver, finalement, au milieu d'une cour de province, entre lauriers, camélias et l'eau pure de la rivière Clémence.

— Pierre Clitandre, in Nadève Ménard (éd.), *Écrits d'Haïti, Perspectives sur la littérature haïtienne contemporaine (1986-2006)*

TAP-TAP, n. m.

En Haïti, camionnette servant au transport en commun dont la carrosserie s'orne de peintures naïves représentant des scènes de la vie quotidienne.

Source : Stanley Péan, *Zombi blues*, éditions de la Courte Échelle, Montréal, Québec, 1996

CELA FAIT CINQ MINUTES QUE LE CONVOI EST À L'ARRÊT.

C'est l'heure à laquelle les rues de Port-au-Prince sont le plus engorgées. Sunita garde ses mains crispées sur le volant, le regard fixe, concentrée. Son immobilité calme contraste avec les mouvements incessants des passants qui contournent les véhicules et s'apostrophent d'une chaussée à l'autre. Un ballet continu de couleurs et de mots – créole, français, elle ne saurait dire – qu'elle admire en silence.

Une petite fille aux yeux immenses lui offre un sourire, à travers la vitre poussiéreuse du tap-tap devant elle. Sunita lui sourit à son tour. Elle sait que son visage de poupon et ses longs cheveux nattés atténuent la dureté de son uniforme militaire et lui attirent une certaine bienveillance des Haïtiens, dont ne bénéficient pas toujours ses collègues masculins. L'enfant tient à la main une sucette bleue qu'elle lèche par intermittence avec la délicatesse de celle qui ne veut pas voir le bonbon fondre trop vite. Le bus dans lequel elle est assise est du même bleu, plus sombre que le béret de laine porté par Sunita.

« Tap-tap », c'est ainsi que l'on appelle les petits bus peints et sculptés qui sillonnent les rues de la capitale haïtienne. C'est un des rares mots que Sunita a appris depuis qu'elle est arrivée. Sans doute parce que la sonorité répétitive lui rappelait les taxis « tuk-tuk » de Katmandou, sa ville natale. La jeune femme laisse son regard glisser sur l'arrière du véhicule qui la précède. Une guirlande de roses jaunes a été peinte autour de la vitre, faisant comme un cadre au visage de l'enfant noire. Au-dessus des phares, des angelots grassouillets soufflent sur des étoiles blanches, qui s'éparpillent sur les flancs du véhicule. Et comme ajustés à la plaque d'immatriculation : le nom et le numéro de téléphone de l'artiste qui a peint le tap-tap, publicité gratuite

BEATA UMUBYEYI-MAIRESSE

EST NÉE À BUTARE AU RWANDA EN 1979. L'IMPENSABLE SURGIT DANS SA VIE AVEC LE GÉNOCIDE DES TUTSI. LE DÉPART POUR LA FRANCE SERA CELUI D'UNE ADOLESCENTE ARMÉE DU PLUS PRÉCIEUX DES BAGAGES : SA PASSION POUR LA LITTÉRATURE.

APRÈS DES ÉTUDES SUPÉRIEURES DONT SCIENCES-PO LILLE ET UN DESS EN DÉVELOPPEMENT ET COOPÉRATION INTERNATIONALE À LA SORBONNE, ELLE INTÈGRE LE MONDE DES ONG ET ASSURE DES MISSIONS AUX QUATRE COINS DE LA FRANCOPHONIE (CAMEROUN, SÉNÉGAL, VIETNAM, CANADA...).

LES PETITS CARNETS D'ÉCRITURE QUI L'ACCOMPAGNENT ET SES AMOURS DES LITTÉRATURES ANGLOPHONES LUI OUVRONT LA VOIE DE LA NOUVELLE. CISELER L'EXPÉRIENCE DANS UNE FICTION COURTE POUR DIRE L'ESSENTIEL AVEC TALENT, COURAGE ET HUMOUR. SON PREMIER RECUEIL DE NOUVELLES EJO, ÉDITÉ À LA CHEMINANTE, RÉVÈLE UNE GRANDE PLUME.

dans l'espoir de se voir confier d'autres bus à décorer. Sur le bas de caisse, une courte frange en caoutchouc a été ajoutée, sur laquelle des colombes immaculées se disputent quelques rameaux d'olivier.

L'esprit de Sunita s'envole vers sa propre enfance et les heures passées à regarder son père décorer les camions Tata. Au Népal aussi on décore les camions qui sillonnent le pays. Là-bas, ce sont les dorures qui sont le plus prisées et son père était très doué pour peindre des divinités scintillantes, censées protéger les véhicules contre les dangers de la route. Petite, elle espérait pouvoir prendre sa suite et faire naître sous ses doigts mille et une couleurs qui voyageraient loin, loin. Mais le destin en a décidé autrement et Sunita n'a eu d'autre choix que de s'enrôler dans l'armée népalaise. Peu de temps après, elle partait rejoindre l'important contingent de casques bleus envoyés par son pays sur une petite île, à l'autre bout de la planète. Quand la nostalgie est trop grande, Sunita regarde les tap-tap dans la rue et se dit que les rêves des petites filles ont les mêmes couleurs, partout dans le monde. Des rêves de bonbons qui tiennent leur promesse sucrée et ne finissent jamais.

BEATA UMUBYEYI-MAIRESSE

VIGOUSSE



Toute la journée, le gallinacé accompagnera nos pas de ses cris courroucés.
Au soir, il partira tout vigousse dans les bras de l'aide-cuisinier pour revenir décapité et déplumé entre les anses d'une casserole.

— La Liberté, 7 octobre 1994

VIGOUSSE, adj.

Vigoureux, vif, plein de vie, alerte (d'une personne); vigoureux, fort, robuste, résistant (d'un animal, d'une plante).

Pour son âge, mon grand-père est encore bien vigousse. Il n'est pas très vigousse, ton hibiscus. C'est le nouveau-né le plus vigousse que j'aie jamais vu. T'as pas l'air vigousse pour un sou, t'es malade ou quoi?

Rem. Rare dans la langue écrite; pratiquement inusité dans la langue littéraire.

Première attestation en Suisse romande: 1887. On trouve le mot sous la plume de Flaubert dès 1848 («c'est d'une vigousse et d'une bestialité inouïes», *Par champs et par grèves*), de même que chez les Frères Goncourt (*Journal*, juillet 1869 et janvier 1889),

mais à chaque fois comme substantif féminin, avec le sens de «vigueur». Dans *Les Valseuses* de B. Blier (1972), en revanche, on rencontre le mot en fonction d'adjectif: «Et ils trouvaient quand même la force, ces feignants, de nous faire au passage un bras d'honneur vigousse, ou de nous envoyer des baisers sonores.»

La forme *vigousse* a aussi été relevée dans le Haut-Jura et à Nancy.

Source: André Thibault, Pierre Knecht, *Dictionnaire suisse romand*, Zoé, 2012

Remarque

À noter que «Vigousse» est par ailleurs le nom d'un hebdomadaire satirique romand, créé en 2009.

VIGOUSSE?

Six jeunes mères en survêtements de gym courent sur les bords du lac. Chacune pousse un landau ultramoderne, *baby on board*. Elles se déhanchent au même rythme, guidées par une coach. Je range mon vélo sur le bord pour laisser passer le régiment.

— *Ho hop, allez les filles! On reste souples et on surveille sa posture. Allez hop hop...c'est le moment où on est fatiguées... Alors on se relâche pas, hop hop...*

Toutes composent des mouvements identiques, plus proches de l'entraînement guerrier que de la chorégraphie. Celle qui les guide vers la rédemption des corps, une sportive bronzée en cabine, ne manque pas de chien. Elle ne connaît pas le doute. Elle dicte les gestes, frappe dans ses mains comme si elle suivait une musique, mais il n'y en a pas, ou alors seulement dans leur casque? (Elles ne m'ont même pas vu). Sans cesse, les mains de la guide forment des parenthèses quand elles se ferment sur un «clac» sans réplique.

— *Allez les filles, hop hop... on surveille sa posture... hop, hop...*

Vous souvenez-vous des conseils-santé de Jane Fonda (jadis, elle avait parlé contre la guerre du Vietnam) et, quelques années plus tard, de Véronique et Davina dansant dans la cage de la télévision? Les deux sportives proposaient l'*aérobic* pour tous, les gens devaient se *bouger* bon sang, ils allaient enfin maigrir devant le petit écran. En sous-texte, la direction de la chaîne pensait aussi émoustiller les mâles à l'heure de la messe dominicale.

C'étaient les années 1980, celles des *battants* obscènes, de l'argent décomplexé et des sourires vendeurs. Le *design* envahissait les vitrines, ces «yeux de verre sans regard», comme l'écrivait joliment Karl Marx. L'Europe s'apprêtait à renoncer à l'État Providence. Les visages de Thatcher et Reagan grimaçaient sur tous les écrans. Les tactiques de Bernard Tapie allaient bientôt faire office de modèle.

JÉRÔME MEIZOZ, NÉ EN 1967, EST ÉCRIVAIN ET PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE (SUISSE). PARMIS SES RÉCITS ET ROMANS, MORTS OU VIF A ÉTÉ DÉSIGNÉ « LIVRE DE LA FONDATION SCHILLER 2000 », SUIVI DE LES DÉSEMPARÉS (2005), PÈRE ET PASSE (2008), FANTÔMES (2010), SÉISMES (2013), SAINTES COLÈRES (2014) ET HAUT VAL DES LOUPS (2015). LAURÉAT DU PRIX DE L'ACADÉMIE SUISSE DES SCIENCES HUMAINES EN 2005, IL A PUBLIÉ AUSSI L'ÂGE DU ROMAN PARLANT 1919-1939 (2001), LE GUEUX PHILOSOPHE. JEAN-JACQUES ROUSSEAU (2003), POSTURES LITTÉRAIRES. MISES EN SCÈNE MODERNES DE L'AUTEUR (2007) ET LA FABRIQUE DES SINGULARITÉS (2011).

— *Allez hop hop, c'est pas le moment de relâcher ses muscles, on est là pour rester fit...*

Les carrosses tout-terrain ont des roues hérissées pour affronter les obstacles à venir. Car la vie est un combat qui demande des gagnants, dit le petit écran.

Les bébés semblent bercés dans leurs carlingues par les ordres de la coach, mais soudain l'un d'eux pousse des cris aigus. Il a peut-être faim ou simplement marre d'être trimbalé dans tous les sens, d'un *sprint* à un freinage brutal? La mère se désole du dérangement, on voit sa gêne devant le groupe qu'elle a ralenti. Elle saisit le petit, insiste pour que ses pleurs cessent. Maintenant, la voilà qui le secoue un peu... Elle doit se dire *Mince alors, pourtant il a bien tété ce matin, il va se calmer, oui?*

— *Allez hop les filles, hop hop, on casse pas le rythme! C'est pas parce qu'on a un bébé qu'il faut se relâcher! Il faut rester vigousses, les filles, c'est une lutte de chaque jour, oui... sans ça, la mollesse prendra le dessus... allez les filles, hop hop!*

JÉRÔME MEIZOZ



MOT CACHÉ

D	E	P	A	N	N	E	U	R	F	Y	T	A	P	T	A	P
C	R	O	T	C	H	O	N	F	S	A	A	M	I	S	M	U
T	I	U	T	R	A	B	E	N	D	O	D	S	E	L	O	N
E	S	D	F	O	S	S	O	R	I	E	R	A	S	T	C	I
U	T	R	R	Z	O	R	E	I	L	L	E	L	U	A	H	R
G	R	E	N	U	R	E	A	B	A	L	L	O	U	N	E	N
A	E	R	E	A	S	S	O	R	T	N	F	P	O	L	I	E
D	T	I	C	A	B	O	U	L	O	T	C	S	O	U	F	R
R	T	E	L	U	M	E	R	O	T	T	E	C	O	T	E	V
O	E	A	C	A	M	B	A	L	E	R	O	F	C	R	T	I
U	B	A	B	E	L	U	T	T	E	C	A	A	O	I	I	T
I	A	R	C	H	E	L	L	E	I	H	B	N	U	C	C	O
L	V	I	G	O	U	S	S	E	C	A	A	G	R	O	H	U
L	C	A	S	T	A	R	D	C	T	S	R	E	A	L	E	L
E	E	S	B	E	D	R	A	C	H	E	R	U	T	E	U	E
C	H	A	M	P	A	G	N	E	H	U	E	S	E	R	R	T
A	M	A	N	C	H	E	R	C	H	A	M	E	L	I	E	R

Retrouvez et cochez dans la grille les mots de la liste ci-dessous.

Avec l'ensemble des lettres non cochées, composez un mot qui qualifie :

Une académie qui n'a jamais dit son dernier mot.

AMANCHER ^(Q)
 AMOCHE
 ARCHELLE ^(B)
 ARIAS
 BABELUTTE ^(B)
 BALLOUNE ^(Q)
 BARRE
 CABOULOT ^(B)
 CAMBALER ^(B)
 CARDE
 CARRON ^(H)
 CASTARD ^(B)

CHAFOUIN
 CHAMELIER
CHAMPAGNÉ ^(A)
 CHERGUI ^(A)
 CHUM ^(Q)
 COCOLER ^(H)
 COURATE ^(B)
 CROTCHON ^(H)
 CUMULET ^(B)
 DAGUET
 DEBS
DÉPANNEUR ^(Q)

DRACHER ^(B)
FADA
 FANGEUSE
 FÉTICHEUR ^(A)
 FOSSORIER ^(H)
 FOUTOU ^(A)
 GADROUILLE ^(H)
 GRENURE
 HÔTE
 HUES
LUMEROTTE ^(Q)
 NERVI

PIE
 POLIE
POUDRIERIE ^(Q)
 PUNIR
 RAT
 RÉASSORT
RISTRETTE ^(H)
 SAAMIS
 SALOPS
 SELON
 TABAC
TAPTAP ^(B)

TOTAL
 TRABENDO ^(A)
 TRICOLER ^(Q)
VIGOUSSE ^(H)
 VITOLET ^(B)
 YASSA ^(B)
 ZOREILLE ^(B)

En dehors des 10 mots en bleu, de nombreux mots de la liste ont une origine francophone, proche ou lointaine, signalée par :
 (A) africanisme, (B) belgicisme, (H) helvétisme, (Q) québécoisme, (R) régionalisme.



MOTS CRŒSÉS

**V
E
R
T
I
C
A
L
E
M
E
N
T**

1→ Signale un manque d'intérêt • Dans ses transports, il faut espérer qu'il ne soit pas... cul-cul (africanisme) • Pour un fêtard, il ne manque pas d'airs. 2→ Un pronom qui montre une Vénus sans tête ni jambes • Alerte à Gland (helvétisme). 3→ Sous l'effet des fées (régionalisme) • Provoquent le rush des rashes. 4→ Du rouge pour Arthur ou Le Chauve pour ce Charles • Laisse tomber ou ne se défend pas • Ses feuilles sont excitantes. 5→ Tomber comme vache qui pisse (belgicisme) • Somme de sommes en partant du bas. 6→ Ne reconnut rien • Forcément on l'a déjà touchée • « Notre-Dame de Paris » (initiales). 7→ La vache s'y en met plein la panse • Lieu d'échanges • On s'y éclate à préparer la bombe. 8→ Une chute d'eau et de l'or au labo • Va participer à l'effort commun. 9→ La sève y circule • Recyclage du rebut. 10→ A franchi le col pour la première fois • Un paresseux qui pend la tête en bas • Première camerounaise. 11→ Filait • La Croix-Rouge ou Amnesty International. 12→ Tous ensemble • Trop évidé • Il bosse fort. 13→ Un p'tit noir sur le Léman (helvétisme) • Genève pour Paris, sur la boussole.

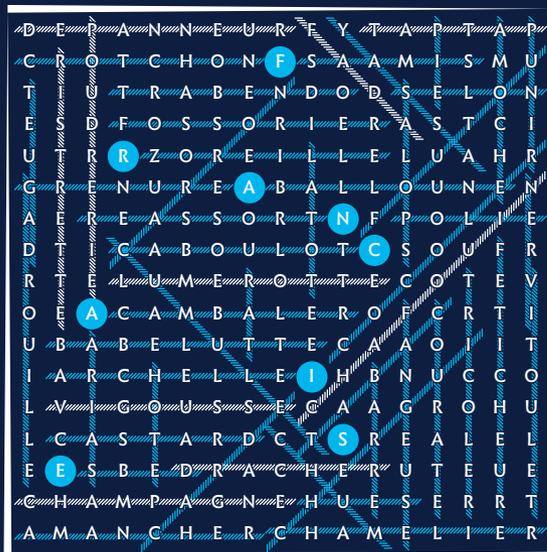
HORIZONTALEMENT

1→ Il prend l'air • Pour un fêtard en retard, c'est un nuitard qui l'accueillera (québécoisme). 2→ Ça c'est du pif • Mouvement de soldes • Adorée à double titre à la Bastille. 3→ Réveille les troupes ou favorite d'Henri II • Me lance dans les répétitions. 4→ Ordre de mission • Curie au labo • On y déroule ses places et ses connaissances • Vieille armée qui se trouve à la poste. 5→ Petit parisien à double titre • Roué de coups tortueux (régionalisme). 6→ On lui a fait confiance • Lieu d'une bataille entre ottomans et aragonais en 1480. 7→ Se soulève en flocons (québécoisme) • Entre Manosque et Cavaillon. 8→ Digestif ou rengaine • Entraînés • En fin de journée sauf le jour du repos. 9→ Ferment ou finissent la phrase • Éclairer à Gand (belgicisme). 10→ Il tisse sa toile • Le plein d'un creux et le début de la réussite. 11→ Le pays de Suse ou un homme vu de dos • Qui est chocolat ! 12→ On s'y fait suer • Cubitus. 13→ Un courant populaire, excitant, parfois pétillant • Personne populaire, excitée, pétillante (africanisme).

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1													
2													
3													
4													
5													
6													
7													
8													
9													
10													
11													
12													
13													



SOLUTIONS MOT CACHÉ



Africanismes

Cherqui (Maroc) n. m. Sirocco.

Féticheur n. m. Responsable d'un culte animiste. Guérisseur ou devin faisant agir des fétiches.

Foutou n. m. Farine d'igname cuite à l'eau et servie sous forme de boules.

Trabendo (Algérie) n. m. Marché noir; contrebande.

Belgicismes

Archelle n. f. Étagère pourvue de crochets pour la suspension de récipients à anses.

Castard ou **Castar** adj. m. et n. m. Costaud.

Cumulet n. m. Culbute; galipette.

Vitoulet n. m. Boulette de hachis de viande.

Helvétismes

Carron n. m. Grosse brique en terre cuite ou en ciment.

Cocoler v. t. Choyer; dorloter.

Crotchon ou **Crochon** n. m. Entame de pain; croûton.

Fossorier n. m. Unité de mesure de surface des vignes, valant 4,5 ares.

Québécoismes

Amancher v. t. Mettre un manche sur un outil. Commencer qqch; mettre en route une affaire.

Chum n. Ami; copain; copine

n. m. Petit ami; amoureux; conjoint.

Tricoler v. i. Tituber.

Régionalismes

Babelutte (Nord; Belgique) : n. f. Sucre d'orge aromatisé au miel ou à la cassonade.

Caboulot (Antilles) n. m. Petit café à clientèle populaire.

Cambaler ou **Cambouler** (Midi) v. t. Transporter qqn sur le porte-bagages d'un véhicule à deux roues.

Courate (Est; Suisse) n. f. Jeu de poursuite.

Yassa (créole) n. m. « poulet yassa », poulet mariné, grillé, puis cuit dans une sauce épicée aux citrons et aux oignons.

Zoreille (Antilles, La Réunion, Nouvelle-Calédonie) n. Habitant ou résident blanc arrivé en France métropolitaine.

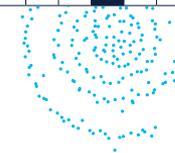
Mot caché : **FRANÇAISE**

Source : *Le Petit Larousse illustré* 2015



SOLUTIONS MOTS CRUSÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1	P	I	F	D	E	P	A	N	N	E	U	R	
2	F	L	A	I	R		R	U	E	E		N	I
3	F		D	I	A	N	E		R	E	D	I	S
4		V	A		C	I		C	V		O	S	T
5	T	I		C	H	A	F	O	U	I	N		R
6	A	G	R	E	E		O	T	R	A	N	T	E
7	P	O	U	D	R	E	R	I	E		A	P	T
8	T	U	B	E		M	U	S		D	I		T
9	A	S	E		L	U	M	E	R	O	T	T	E
10	P	S	O	Q	U	E		R	E	U		I	
11		E	L	A	M		C	A	C	A	O	T	E
12	D		E	T	U	V	E		U	L	N	A	S
13	J	U	S		C	H	A	M	P	A	G	N	E



Remerciements

Le ministère de la Culture et de la Communication (Délégation générale à la langue française et aux langues de France) remercie chaleureusement :

Ses partenaires belges, québécois et suisses, ainsi que l'Organisation internationale de la Francophonie pour leur participation active et enthousiaste à la réalisation de ce livret.

Les éditions Le Robert pour leur précieux concours à travers les définitions des dix mots extraites du *Grand Robert de la langue française*.

L'association de cruciverbistes
À la *croisée des mots*
(www.alacroiseedesmots.com)
pour les grilles de jeux.

**Ministère de la Culture
et de la Communication**
Délégation générale à la langue française
et aux langues de France
6 rue des Pyramides
75001 Paris

Délégué général
Loïc Depecker

Délégué général adjoint
Jean-François Baldi

**Mission sensibilisation
et développement des publics**
Stéphanie Guyard
+33 (0)1 40 15 36 81
stephanie.guyard@culture.gouv.fr

Coordination éditoriale
Pauline Chevallier

Conception graphique
Atelier Pentagon

Livret composé avec le caractère typographique Infini créé dans le cadre d'une commande publique du ministère de la Culture et de la Communication (Sandrine Nuge / CNAP) et imprimé sur les presses de l'imprimerie Stipa à Montreuil.

Dis-moi dix mots...
en langue(s) française(s)
Semaine de la langue française
et de la Francophonie
du 12 au 20 mars 2016

Dépôt légal : septembre 2015
ISSN imprimé : 1960-8632
ISSN en ligne : 1958-5225

dismoidixmots.culture.fr
semainelanguefrancaise.culture.fr



dismoidixmots.culture.fr
semainelanguefrancaise.culture.fr